

Faire le paysage. Habiter le dessin. Transiter l'espace.

Juan Francisco Rueda

Le travail de Françoise Vanneraud s'articule autour de deux centres d'intérêts principaux.

L'un d'ordre thématique, acquiert la condition de leitmotiv: le paysage et son expérimentation. Sujet qu'elle traite et continue à traiter sous différentes perspectives mettant en évidence une constellation de nouvelles sensibilités et approches par rapport à ce genre et avant tout par rapport à cette réalité.

Ainsi le paysage se rapproche en fonction des occasions à des notions analogues : au territoire, à la nature, ou encore au paysage historique (l'Histoire et les micro-histoires incluses en elle)

L'autre sujet est plutôt d'ordre formel. Vanneraud a fait du dessin sa discipline médullaire. Cependant l'artiste française continue à être immergée dans un processus infatigable d'expansion du dessin. C'est ainsi qu'elle met en dialogue ce médium avec d'autres (la vidéo par exemple), le faisant déboucher en installations, en environnement, en objectualisation, (caractère tridimensionnel propre à la sculpture)

De ce fait, on doit signaler, comment elle pratique systématiquement le dessin étendu, utilisant tous types de ressources et de matériaux, qui lui permettent de dessiner (de décrire graphiquement quelque chose), comme par exemple, la découpe simulant le profil d'une montagne ou d'un graphique, sur du bois, des livres, ou du verre.

Preuve en est cette nouvelle exposition, « Insights of passage », dans laquelle Vanneraud approfondit différents aspects du paysage tels que le transit, la traversée, le chemin, l'itinéraire ainsi que la construction du paysage en rapport à notre relation et expérimentation/expérience . Elle introduit ainsi une importante nuance phénoménologique-perceptive. Sujets parfois préfigurés et tangentiels au voyage ou aux mouvements migratoires, chers à ses anciens travaux. Peut être, pour cette raison certaines de ses oeuvres possèdent-elles aujourd'hui une certaine tension, voire même un conflit en règle, entre la représentation bidimensionnelle et abstraite du paysage et la conception de celui-ci en tant que territoire, en tant qu'espace.

C'est le cas dans des oeuvres telles que *The world is a sculpture*, dans laquelle un dessin montagneux, par l'action même d'une vis et la force nécessaire employée pour le fixer au centre du support, comme s'il s'agissait d'un mouvement métaphorique de plaques tectoniques, fait que le papier, avec la représentation bidimensionnelle et illusoire du paysage montagneux, acquiert un volume.

Précisément *Trilogie*, nous exhorte à introduire notre regard dans une cavité, qui nous conduit vers un paysage ou nous entraîne au fond d'un puits. Il y a toujours un déplacement, une invitation à passer, à déambuler, à parcourir, à nous transporter, à nous emmener vers un autre lieu, en définitive à découvrir. Certains dessins de la série *Trilogie* nous situent littéralement au bord de l'abysse et nous transmettent une certaine sensation de précipice.

La découverte du paysage et un certain sens scopique (allusion directe à la participation de la vue, le signalement de la cible à regarder et la canalisation de l'oeil à travers les fissures et les espaces comme des ouvertures ou des vides) caractérisent ces dessins et, en partie, un certain nombre de travaux de l'exposition *Insights de passage*. Ce regard s'infiltré également dans les paysages en verre d'*Archipels*.

Ce matériau acquiert une forme montagneuse par l'accumulation de différentes planches de verre, et, grâce à sa nature translucide, devient perméable à la vue, rendant le paysage transparent à nos yeux.

Le sol en carrelage de l'oeuvre *Travesia*, sur lequel sont dessinées des courbes de niveaux indiquant la topographie d'un espace montagneux, processus utilisé précédemment par l'artiste, nous introduit littéralement dans le paysage ou plus exactement dans le territoire, dans une représentation graphique et abstraite de celui-ci. Représentation bi-dimensionnelle qui après être appréhendée et parcourue, se transforme en un paysage distinct, par le fait que notre

expérience entraîne la brisure du sol, créant ainsi une nouvelle topographie très différente de la précédente.

Peut-être, le même ressenti ou esprit de fragilité et de changement sous-jacent dans Travesia, imprègne-t-il l'oeuvre Paysage brisé, un paysage fragmenté en une multitude de morceaux qui est recomposé sur le mur. L'articulation de l'image, qui naît de l'addition des fragments, semble évoquer dramatiquement un cataclysme ou une métaphore apocalyptique.

Dans Terre de départ, une ligne blanche, tel un itinéraire, parcourt les nombreuses images de paysages qui se succèdent, construisant ainsi une sorte de colonne qui finit par s'étrécir et perdre de sa netteté au fur et à mesure qu'elle s'éloigne de nous. Ce chemin qui est suivi – il ne peut en être autrement- par notre regard, traverse grand nombre de paysages ; chacun d'eux, comme nous y a habitués Vanneraud, marqué par la solitude, l'isolement , la stérilité.

Chaque image qui succède à la précédente, nous aide à construire le chemin, qui se fait en marchant et en étant parcouru du regard.

De nouveau, Vanneraud, essaie de transmettre une sensation spatiale, cette fois ci en s'appuyant sur le temporel: le temps employé par notre vue à parcourir cette ligne nous menant vers une destination inconnue n'est autre que le temps utilisé pour traverser ce paysage.

L'ensemble de dessins qui compose Spiaggia dei conigli et représente la Plage de Lampedusa, animé par l'air soufflé d'un ventilateur, aborde la notion de paysage sous de multiples sens. Per se, comme un espace frontalier en raison de sa géopolitique, Lampedusa, est le Sud du Nord – ou encore mieux dit- le Nord du Sud. C'est en définitive, une zone frontalière, condition territoriale souvent étudiée par l'artiste. Terres rêvées, les plages paradisiaques de l'île italienne se convertissent en un Paradis métaphorique où les courants de la Méditerranées tirent au sort la mort, comme si d'un jeu il s'agissait. Des décors comme celui ci supposent un destin, la fin d'un chemin, le transit, l'errance, le nomadisme ou le déplacement, des circonstances qui conditionnent la vie de l'être humain.

Texte de l'exposition « Insights of passage » Galerie Ponce+Robles, 15/11/2014 au 16/01/2015

Juan Francisco Rueda

Est commissaire d'exposition, critique d'art et journaliste pour la section culturelle de El ABC (Espagne)